

Point de méthode : élaborer une problématique

La réussite du commentaire tient à la pertinence de son point de départ.

Si on commence de travers, tout ira de travers ensuite.

Il convient donc de bien réfléchir à l'introduction, dont le rôle est d'établir ce qu'on appelle une problématique.

Une problématique n'est pas un problème (sinon il n'y aurait pas deux mots distincts) et n'est pas une question (sinon il suffirait de dire que l'intro pose une question sur le texte)

Un problème pose une question et cherche une solution : par exemple, si une baignoire se vide avec tel débit et qu'on la remplit avec tel autre débit, en combien de temps se remplira-t-elle ? Ou bien : j'ai trois fois l'âge que vous aviez quand j'avais l'âge que etc... quel est mon âge ? Dans les deux cas le problème a une solution, la question attend une réponse.

Mais la problématique n'attend pas de réponse de ce type, et d'ailleurs elle ne pose pas de question mais au contraire propose l'amorce d'une réflexion... elle est de nature essentiellement affirmative (même si par ruse ou coquetterie cette affirmation peut prendre la forme d'hypothèses ou de questions...)

Mais la plupart du temps, lorsque dans les copies on trouve une question en guise de problématique, cette question ne fait justement qu'éviter la réflexion... soit elle est trop précise et ne permettra pas d'appréhender tous les aspects du texte, soit elle est trop vague et ne permettra pas de structurer le commentaire

Autre grave inconvénient de la question que l'on trouve en lieu et place de la problématique : c'est qu'elle écrase en une seule phrase ce qui justement devrait se déployer sur 5 ou 10 lignes

Troisième inconvénient : c'est que la plupart du temps on ne comprend pas pourquoi l'élève pose cette question, elle arrive brutalement et sans raison, de façon tout à fait artificielle, simplement parce que l'élève croit qu'il faut poser une question... mais il ne suffit pas de mettre un point d'interrogation dans l'intro pour avoir une vraie problématique

Alors... comment élaborer une vraie problématique ?

Il faut procéder en deux temps :

- d'abord essayer de saisir l'essence du texte (c'est-à-dire ce qui le caractérise le mieux, ce qui le rend remarquable...) de la façon la plus dense possible : parfois un seul mot suffit, un mot qui à la manière d'un titre contient virtuellement tous les aspects de l'objet qu'il désigne
- une fois que l'on est muni de ce précieux sésame, il faut fractionner le mot clé en divers aspects (qui deviendront les axes d'étude du texte... et ces aspects seront plus tard à leur tour fractionnés en sous-aspects définissant les sous-parties...)

Si l'on procède ainsi par fractionnement, les différents aspects obtenus auront nécessairement un rapport entre eux, puisqu'issus de la même notion, et se complèteront harmonieusement ; alors que souvent l'élève procède au contraire par collage d'aspects qui ne sont pas forcément cohérents entre

eux : on obtient alors des plans disparates, hétérogènes, bancals... ceci est dû au fait qu'ils ne proviennent pas d'une caractérisation préalable du texte, mais d'idées mises ensemble de force.

Si l'on applique cette méthode au commentaire de l'extrait du *Misanthrope* proposé au bac blanc, on peut par exemple obtenir ceci :

- 1) caractérisation du texte : une **critique** de l'hypocrisie dans les rapports humains
- 2) deux aspects de cette critique : a) son **efficacité** b) sa **violence**

On peut éventuellement trouver d'autres façons de décomposer la notion de départ, ou même partir d'une autre caractérisation du texte (par exemple, on pourrait caractériser l'extrait comme l'affrontement de deux conceptions de l'honnêteté, l'une qui met la sincérité au dessus de tout, l'autre qui fait valoir la politesse...)

En tout cas, on voit que l'on n'a jusqu'à présent que des affirmations : c'est une critique, cette critique est efficace, et cette critique est aussi un peu violente... il n'y a là aucune question et ce sont pourtant ces éléments qui vont constituer la problématique.

Une fois que l'on a déterminé le point de départ qui paraît le plus pertinent, le reste n'est plus qu'une affaire de rédaction et dépend de l'habileté de chacun à s'exprimer... mais l'élève n'est pas tant évalué sur l'élégance de son style que sur la clarté de son propos : il faut donc être le plus simple et le plus clair possible, en ayant à l'esprit que l'on doit, dans cette partie de l'intro que l'on appelle problématique, faire comprendre au correcteur que l'on met en place une réflexion... ce qui peut donner ceci :

Nous avons affaire dans cet extrait à une vigoureuse dénonciation de l'hypocrisie dans les rapports humains : non seulement ceux que Molière a pu observer à la cour de Louis XIV, mais de façon plus générale entre les hommes de tous temps et de toutes conditions. Le propos est en effet celui d'un moraliste, mais sa mise en débat entre les deux protagonistes d'une pièce de théâtre : Alceste (tenant de la sincérité absolue et intransigeante) et Philinte (partisan des accommodements de la politesse), permet d'impliquer le spectateur en position de témoin, d'arbitre, de conciliateur peut-être... En tout cas il se pose la question de savoir qui a raison sur l'autre. Alceste semble avoir l'avantage, sa vertueuse indignation se déploie et rebondit sur les rares interventions de Philinte ; et l'on est facilement acquis à cette critique de l'hypocrisie, puisqu'elle est en même temps un éloge de la sincérité. Cependant, la prolixité et l'efficacité du discours d'Alceste s'accompagne d'une violence de ton qui peut inquiéter, et d'un débordement de vertu qui a quelque chose d'un peu donquichottesque.

Évidemment, la problématique ci-dessus est de la plume d'un professeur, et sans doute un élève s'exprimerait-il plus sommairement, ou avec moins d'aisance, mais du moment qu'il applique la méthode (caractérisation du texte / fractionnement de la caractérisation en divers aspects), et si l'on reprend les trois éléments que l'on a dégagés par cette méthode (critique / efficacité / violence) cela pourrait quand même donner quelque chose comme :

On voit qu'Alceste critique l'hypocrisie dans les rapports humains. Sa critique est très efficace et ne manque pas d'éloquence : on voit d'ailleurs que les objections de Philinte ne l'arrêtent pas mais ravivent au contraire sa critique. Le spectateur est bien sûr prêt à admettre qu'on critique le mensonge et l'hypocrisie. Mais en même temps il se peut qu'il soit gêné par

la violence de ton du discours d'Alceste, qui semble le conduire à un excès de misanthropie.

Dans la version développée comme dans la version condensée de cette problématique, il n'y a pas de question posée. On affirme les aspects du texte. Par contre, on peut observer un « cependant » dans la première, un « mais » dans la seconde, qui servent de pivot entre les deux aspects du texte. En effet, ce n'est pas une question qui fera (comme par magie) une problématique, mais une conjonction (qui ne s'obtient que par la réflexion). Dans notre exemple il s'agit du « mais », mais dans d'autres cas il pourrait très bien s'agir du « et » : les aspects d'un texte peuvent s'opposer ou se compléter, se nuancer ou s'approfondir...

Ceci étant dit, rien n'interdit de présenter la problématique sous une forme interrogative, mais il s'agit alors d'une fausse question, simplement destinée à mettre en relief le second aspect par rapport au premier : « cette critique de l'hypocrisie est efficace, certes, mais n'est-elle pas un peu trop violente ? » (ce qui est une manière d'affirmer qu'elle est un peu trop violente, non pas de le demander réellement) Ce qui donne si on reprend les deux versions de notre problématique :

On voit qu'Alceste critique l'hypocrisie dans les rapports humains. Sa critique est très efficace et ne manque pas d'éloquence : on voit d'ailleurs que les objections de Philinte ne l'arrêtent pas mais ravivent au contraire sa critique. Mais si le spectateur est tout prêt à admettre une critique du mensonge et de l'hypocrisie, ne sera-t-il pas gêné par la violence de ton d'Alceste ? Celui-ci n'est-il pas emporté dans un excès de misanthropie ?

Ou bien encore :

Nous avons affaire dans cet extrait à une vigoureuse dénonciation de l'hypocrisie dans les rapports humains : non seulement ceux que Molière a pu observer à la cour de Louis XIV, mais de façon plus générale entre les hommes de tous temps et de toutes conditions. Le propos est en effet celui d'un moraliste, mais sa mise en débat entre les deux protagonistes d'une pièce de théâtre : Alceste (tenant de la sincérité absolue et intransigeante) et Philinte (partisan des accommodements de la politesse), permet d'impliquer le spectateur en position de témoin, d'arbitre, de conciliateur peut-être... En tout cas il se pose la question de savoir qui a raison sur l'autre. Alceste semble avoir l'avantage, sa vertueuse indignation se déploie et rebondit sur les rares interventions de Philinte ; et l'on est facilement acquis à cette critique de l'hypocrisie, puisqu'elle est en même temps un éloge de la sincérité. Cependant, ce débordement de vertu n'a-t-il pas quelque chose d'un peu donquichottesque ? Si elle est efficace, la rhétorique d'Alceste n'est-elle pas trop extrémiste, trop violente (et par là inquiétante, ou entachée de ridicule) pour emporter vraiment notre adhésion ?

Une fois que la problématique est trouvée et correctement formulée (selon une tournure interrogative ou pas) il faut faire en sorte qu'elle s'articule à la présentation du texte qui vient avant, et à l'annonce du plan d'étude qui vient après.

En ce qui concerne la présentation du texte, elle doit être simple et pertinente. Il importe peu que Molière s'appelle Jean-Baptiste Poquelin ou que son père ait été tapissier du roi. Il n'est pas forcément utile de rappeler qu'il a écrit *L'Avare*, *Le Bourgeois Gentilhomme*, *Tartuffe*... Et tout le monde sait qu'il a vécu au XVIIème siècle... Trop souvent l'élève procède ici à un remplissage qui lui donne l'illusion de donner corps à son introduction... en réalité il évite ainsi de réfléchir, tout en

retardant le moment d'aborder la problématique (mais on a vu que le plus souvent celle-ci était en fait complètement évacuée au moyen d'une question inutile, comme par exemple : « Qui Alceste critique-t-il à travers ce texte ? » ou « Pourquoi Alceste critique-t-il la noblesse ? », ou autres questions qui ne mènent à rien...)

Il n'est pas non plus interdit de mentionner certains de ces éléments d'histoire littéraire, mais il faut alors se débrouiller pour qu'ils servent à annoncer la problématique, pour qu'on glisse naturellement de cette indication à la caractérisation du texte... par exemple, on pourra écrire que :

En homme du XVII^{ème} siècle, pour qui l'idéal d'honnêteté se définit entre autres par la mesure, et pour qui tout excès est condamnable, Molière a souvent pris pour cible de ses comédies des personnages excessifs en leur défaut : songeons à *L'Avare*, au *Bourgeois Gentilhomme*, au *Malade imaginaire*... En revanche, dans le cas du *Misanthrope*, dont nous allons étudier un extrait de la scène d'exposition, le personnage central est excessif non par un défaut mais par une qualité : la sincérité. Il se livre dans cette scène à une vigoureuse dénonciation de l'hypocrisie dans les rapports humains : non seulement ceux que Molière a pu observer à la cour de Louis XIV, mais de façon plus générale entre les hommes de tous temps et de toutes conditions. Le propos est en effet celui d'un moraliste, mais sa mise en débat entre les deux protagonistes d'une pièce de théâtre : Alceste (tenant de la sincérité absolue et intransigeante) et Philinte (partisan des accommodements de la politesse), permet d'impliquer le spectateur en position de témoin, d'arbitre, de conciliateur peut-être... En tout cas il se pose la question de savoir qui a raison sur l'autre. Alceste semble avoir l'avantage, sa vertueuse indignation se déploie et rebondit sur les rares interventions de Philinte ; et l'on est facilement acquis à cette critique de l'hypocrisie, puisqu'elle est en même temps un éloge de la sincérité. Cependant, la prolixité et l'efficacité du discours d'Alceste s'accompagne d'une violence de ton qui peut inquiéter, et d'un débordement de vertu qui a quelque chose d'un peu donquichottesque.

ou :

Cependant, ce débordement de vertu n'a-t-il pas quelque chose d'un peu donquichottesque ? Si elle est efficace, la rhétorique d'Alceste n'est-elle pas trop extrémiste, trop violente (et par là inquiétante, ou entachée de ridicule) pour emporter vraiment notre adhésion ?

Ou en prenant la version courte :

L'extrait que nous allons étudier est tiré de la scène d'exposition du *Misanthrope* de Molière. Alceste (le misanthrope, celui qui n'aime pas les hommes) y critique l'hypocrisie dans les rapports humains. Sa critique est très efficace et ne manque pas d'éloquence : on voit d'ailleurs que les objections de Philinte (dont le nom commence par phil-, qui signifie « aimer ») ne l'arrêtent pas mais ravivent au contraire sa critique. Le spectateur est bien sûr prêt à admettre qu'on critique le mensonge et l'hypocrisie. Mais en même temps il se peut qu'il soit gêné par la violence de ton du discours d'Alceste, qui semble le conduire à un excès de misanthropie.

ou :

Mais si le spectateur est tout prêt à admettre une critique du mensonge et de l'hypocrisie, ne sera-t-il pas gêné par la violence de ton d'Alceste ? Celui-ci n'est-il pas emporté dans un excès de misanthropie ?

En ce qui concerne l'annonce du plan, elle doit être courte et condenser les pistes développées dans la problématique. Cela pourra donner :

Nous étudierons donc dans un premier temps l'efficacité rhétorique du discours d'Alceste, et nous verrons ensuite que ce discours témoigne cependant d'une agressivité qui remet en cause la leçon d'honnêteté qu'il prétend donner.

Et il suffira de mettre cela à la suite de l'une ou l'autre des introductions proposées ci-dessus...

Ensuite, de la même façon qu'on a fractionné « critique » en « efficacité » et « violence » pour établir notre problématique, il faudra fractionner « efficacité », puis « violence », en divers aspects permettant d'obtenir les sous-parties des grands axes d'étude :

Par exemple, « efficacité » pourrait se subdiviser en :

- discours argumenté
- discours imagé
- discours rythmé

et « violence » pourrait se subdiviser en :

- discours autocentré
- discours autoritaire (agressif)
- discours théâtralisé (déclamatoire)

Le travail consiste alors à citer judicieusement le texte pour illustrer chacun de ces aspects, à développer des commentaires autour de procédés d'écriture, ou de possibilités scéniques (puisque nous sommes ici au théâtre) de façon à montrer que le texte comporte toutes ces facettes

Il est très important aussi de passer d'une remarque à l'autre, puis d'une sous-partie à l'autre, et enfin d'un grand axe au suivant, en formulant des transitions aussi développées et explicites que possible... le commentaire est lui-même un discours et doit pouvoir se lire comme un texte qui progresse selon un parcours logique et naturel, et non pas comme l'addition mécanique et sans raison d'une série de remarques isolées

Mais le texte était peut-être difficile à commenter, car il fallait pour cela avoir le courage de critiquer Alceste, sans se laisser impressionner par la sainte fureur qui l'anime et nous fait croire qu'il a forcément raison...